

Im übrigen dürfte einer der wichtigsten Eindrücke, die sich bei dem Symposium selbst wie bei der Lektüre des Bandes aufdrängen, dieser sein, daß die Forschung gerade hinsichtlich der kaiserlichen und der ständischen Politik noch weit von einem ausgewogenen Gesamtbild entfernt ist. Bekanntlich sind die Reichstagsakten für den Augsburger Reichstag von 1530 noch nicht ediert. Darüber hinaus dürften sich vom Briefwechsel Karls her wichtige Folgerungen ergeben. Lutz sprach in Augsburg davon, daß man eigentlich noch immer beim „Sammeln von Bausteinen, beim Erwägen verschiedener Gesichtspunkte begriffen“ sei (114). Was den Kaiser betrifft, so meinte Lutz sogar, bei ihm ein cäsaropapistisches Kirchenverständnis feststellen zu können (115 f.). Rabe wies darauf hin, daß in der Korrespondenz Karls die Religionsfrage nicht im Vordergrund stand (101). Das Gewicht dieser und ähnlicher Äußerungen ist auf dem Symposium, so scheint es, nicht genügend bedacht worden. Überhaupt war es im ganzen so, daß die eigentlich historischen Fragen von den Historikern, die vorwiegend theologischen Fragen hingegen von Kirchenhistorikern und systematischen Theologen erörtert wurden und daß der wünschenswerte Austausch zwischen beiden nicht so recht zustandekam.

Dafür ist nun freilich auch in den zahlreichen Referaten zu theologischen Problemen sowie in den anschließenden Diskussionen eine Fülle wichtiger Beobachtungen, Anstöße oder auch kritischer Reflexionen enthalten. Ob es sich um die Frage des Bischofsamtes handelt, bei der Iserloh auch in Augsburg seine bekannte Deutung von CA 28 vortrug, daß dort nämlich den Bischöfen in vollem Sinne der *iure divino*-Charakter zuerkannt sei, und dabei u. a. von Irmgard Höß fundierten Widerspruch erfuhr, oder ob es um die Heiligenverehrung bei den katholischen Kontroverstheologen sowie bei den Reformatoren geht oder um Fragen des Abendmahls und der anderen Sakramente: die kenntnisreichen Beiträge und die gerade in den Diskussionen oft pointiert formulierten Voten sind ein Stimulans für die Weiterarbeit an der Geschichte des Reichstags von Augsburg und an den theologischen Kontroversen.

Der umfangreiche, gehaltvolle Band bietet von daher nicht eine abschließende Darstellung der Ereignisse des Jahres 1530, vielmehr stellt er eine Sammlung unbedingter zu beachtender Gesichtspunkte und neuer Fragestellungen dar.

Hamburg

Bernhard Lohse

Anmerkung

¹ s. besonders den Band: *Confessio Augustana – Bekenntnis des einen Glaubens. Gemeinsame Untersuchung lutherischer und katholischer Theologen*, hrsg. von Harding Meyer und Heinz Schütte, Paderborn/Frankfurt am Main 1980.

Richard Stauffer: *Interprètes de la Bible. Etudes sur les réformateurs du XVI^e siècle* (= *Théologie historique*, t. 57) Paris (Beauchesne) 1981, 275 pp.

Peu nombreux sont à présent les auteurs d'ouvrages monumentaux qui retracent, même dans un domaine restreint, l'ensemble d'une histoire, d'un développement, d'une idée. La miniature est de toute évidence un genre qui convient mieux à notre temps que la fresque. Cella est si vrai qu'il s'applique même à l'auteur du présent recueil, auteur qui a pourtant écrit un nombre impressionnant de monographies, dont une récente sur *Dieu la création et la providence dans la prédication de Calvin*. Félicitons-nous donc de la réimpression dans notre volume de douze conférences, essais et articles tous précédemment parus – et parfois même réimprimés – dans des périodiques et recueils les plus divers.

Le titre de notre volume n'est pas celui d'une histoire de l'exégèse des Ecritures au XVI^e siècle: comme l'auteur nous l'explique dans son *Avant-propos*, il indique plutôt „la préoccupation commune aux divers auteurs (...) abordés“. Voici la table des matières de notre volume:

1. Lefèvre d'Étaples, artisan ou spectateur de la Réforme?
2. L' „aile gauche de la Réforme“ ou la „Réforme radicale“. Analyse et critique d'un concept à la mode.

3. L'affichage des 95 thèses. Réalité ou légende?
4. L'exégèse de Genèse 1/1-3 chez Luther et Calvin.
5. L'influence et la critique de l'humanisme dans le *De vera et falsa religione* de Zwingli.
6. Zwingli et Calvin, critiques de la Confession de Schleithem.
7. La Confession de Bâle et de Mulhouse.
8. L'apport de Strasbourg à la Réforme française par l'intermédiaire de Calvin.
9. L'homilétique de Calvin.
10. Les discours à la première personne dans les sermons de Calvin.
11. Quelques aspects insolites de la théologie du premier article dans la prédication de Calvin.
12. Autour du Colloque de Poissy. Calvin et le *De officio pii ac publicae tranquillitatis vere amantis viri*.

Ajoutons que certains articles sont munis d'un petit *post-scriptum* qui met à jour la bibliographie, soulignant ainsi l'extraordinaire sûreté et la richesse d'information qui caractérisent l'ensemble de ce livre.

On ne s'attendra pas à trouver ici un compte-rendu de chacune des douze pièces. Relevons-en plutôt deux qui ont trait à Calvin – sujet dont l'auteur est un des spécialistes les plus connus – et qui en éclairent des éléments en général peu étudiés.

Le no. 6 fait ressortir l'attitude des deux auteurs envers deux aspects que les contemporains des *Articles de Schlatt* croyaient trouver dans l'anabaptisme: le bibliciste et le „libertin“. Tout aussi hostile, voire „condescendant“ que son prédécesseur, Calvin profite cependant de son plus grand recul vis à vis du phénomène pour mieux en distinguer les divers courants. Divergence intéressante de détail: alors que Zwingli rejette l'article 2 si „zwinglien“ sur la Cène, Calvin l'approuve (pp. 114 s)! Dans son propre bilan, l'auteur note l'accent plus ecclésiastique chez C., plus „civique“ chez Z., et il aborde le problème de la dépendance littéraire de l'*Instruction* vis à vis de l'*Elenchus*, problème qu'il juge insoluble.

Venons-en au no. 12, où sont analysés le traité de Georges Cassandre que François Baudoïn apporta au Colloque de Poissy et la réplique de Calvin. Dans l'analyse de Cassandre, l'auteur fait ressortir les questions de théologie fondamentale (l'Écriture et son intelligence selon l'église ancienne) les degrés d'importance des doctrines qui en découlent, les cérémonies, l'ecclésiologie, l'interprétation du schisme grâce à une théorie que l'on peut comparer à la „Branch Theory“ anglicane, et une prudente „stratégie œcuménique“. Si les réponses de Calvin se présentent comme autant de fins de non recevoir, notre auteur y voit une importante défense du *sola gratia* de la Réforme, alors qu'Alain Dufour a attribué cette attitude de Calvin à l'influence qu'exerçaient sur son esprit des disputes helvétiques (Zurich, Berne, Lausanne), et qui l'aurait empêché de voir le caractère spécifique de Worms, Ratisbonne – et surtout de Poissy. Souhaitons pour notre part que l'on étudie mieux Cassandre pour lui-même et en particulier deux points: sa doctrine de la grâce, très augustinienne et de ce fait proche de celle de Luther; et son intérêt pour la liturgie, intérêt qui, à notre avis, n'est pas tant érasmien que peut-être fabrisien et hérité p. ex. par Beatus Rhenanus, Bucer et Witzel avant de l'être par Cassandre lui-même.

Genève

Pierre Fraenkel

Gerd Wunder: *Die Bürger von Hall. Sozialgeschichte einer Reichsstadt 1216-1802. Forschungen aus Württembergisch Franken* 16, (Thorbecke) Sigmaringen 1980, 355 S., DM 49,50.

Das Zustandekommen dieses schönen Buches ist durch zwei ideale Voraussetzungen begünstigt worden: Schwäbisch Hall besitzt seit 1396 Steuerlisten und seit 1635 Lebensläufe aller Verstorbenen in den Kirchenbüchern, eine einmalige günstige Quellenlage. Aus jahrzehntelanger Beschäftigung verfügt Gerd Wunder über einen souveränen Überblick über dieses Material und weiß anschaulich daraus zu erzählen. Für den Kirchenhistoriker bietet diese Sozialgeschichte einer mittleren Reichsstadt